

PLACE DE L'ELEVAGE DANS L'ENSEIGNEMENT



3

Comment les enseignants de lycées abordent-ils cette thématique en classe ?

OBJECTIFS DU PROJET

Le groupe "Enseigner l'Elevage" est né du constat que de nombreux citoyens connaissent peu l'élevage et la façon dont sont produits les aliments qu'ils consomment au quotidien. De ce fait, les différents échanges ayant eu lieu lors des Etats Généraux de l'Alimentation ont fait ressortir que l'éducation du jeune public sur les pratiques de production agricole est un enjeu important.

LE GROUPE « ENSEIGNER L'ELEVAGE »

Ce groupe de travail du GIS Avenir Elevages regroupe une dizaine de membres issus de l'enseignement supérieur agronomique, de l'enseignement général, de la recherche agronomique, ainsi que des instituts techniques et des interprofessions des filières d'élevage.

Le groupe s'est donné pour objectif de proposer aux enseignants un soutien pour aborder la thématique de l'élevage en classe, en mettant à leur disposition des ressources pédagogiques et des informations objectives, utiles, sourcées et facilement accessibles. Ce travail semble d'autant plus important et urgent qu'une réforme des programmes de formation au lycée est prévue pour les années à venir.

Au-delà de l'enquête présentée ici, et de façon à mieux cerner leurs besoins, une enquête a également été menée auprès d'un millier de lycéens et une étude du contenu des programmes et des manuels scolaires a permis de définir quelle place était accordée à l'élevage en classe.

Les lycéens sont le premier public visé par ce groupe de travail. Ils sont en effet de jeunes citoyens et futurs consommateurs, accessibles à un discours argumenté et basé sur des références scientifiques.

De façon à pouvoir fournir aux enseignants des ressources et informations qui leur soient utiles, une enquête auprès d'une trentaine d'enseignants a eu lieu durant le printemps 2018, de façon à mieux comprendre leurs pratiques et leurs besoins.

Remerciements :

Un grand merci aux enseignants qui nous ont ouvert les portes de leurs classes, ont patiemment répondu à nos questions, et ont montré de l'intérêt pour notre travail.

CONTEXTE DE L'ÉTUDE ET PROBLÉMATIQUE

Quelle place pour l'élevage dans leur enseignement ?

Le premier objectif était de mieux comprendre à quel moment les enseignants parlaient d'agriculture ou d'élevage pendant leurs cours, le temps et l'importance qu'ils y accordaient, cela de façon à compléter l'étude déjà réalisée sur les manuels et les programmes scolaires¹.

Comment construisent-ils leurs cours ? Avec quel type de ressources (et quelles sources) ?

De façon à construire des ressources adaptées, nous nous sommes également renseignés sur leur processus de création de cours. Nous nous sommes notamment intéressés aux différentes étapes suivies, aux sources d'informations consultées préférentiellement, et aux types de ressources recherchées en priorité.

Quels sont leurs besoins ou leurs souhaits pour pouvoir parler d'élevage en classe ?

Pour les enseignants qui abordent le thème de l'élevage, nous avons voulu savoir si ces derniers rencontraient des difficultés, soit pour trouver des informations, soit pour les communiquer à leurs élèves. Nous leur avons également demandé s'ils avaient des souhaits particuliers.

L'ensemble de ces résultats permettra de construire les bases d'une banque de ressources pédagogiques à destination des enseignants.

METHODE DE L'ÉTUDE

Une trentaine d'enseignants de géographie et de SVT ont été rencontrés lors d'entretiens durant en général moins d'une heure, pour traiter ces différents sujets. Ils enseignent dans des lycées répartis sur la France entière.

Ces enseignants ont également contribué à la rencontre avec les lycéens ayant répondu au sondage présenté dans le document précédent².

Le guide d'entretien comprenait plusieurs parties correspondant aux questions énoncées précédemment. Les enseignants étaient amenés à s'exprimer librement, avec des questions de relance si besoin.

Les enseignants ont été contactés via les réseaux de connaissances des membres du GIS, ce qui peut créer un biais (avec des enseignants participants parfois plus sensibles à la thématique que la moyenne).

Un intérêt limité pour le sujet ?

Comme nous avons pu le vérifier pendant l'enquête, et comme nous le soupçonnions avec l'étude des manuels¹, la thématique de l'élevage est finalement très peu abordée en classe. Pour cette raison, un certain nombre d'enseignants contactés ont décliné notre proposition d'entretien.

DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON ENQUÊTE



Figure 1 : Carte des Lycées enquêtés (1 à 5 enseignants par lycée)

Ont été rencontrés 15 professeurs de SVT et 13 en Géographie, dont 13 femmes et 15 hommes, soit 28 enseignants au total dans 15 lycées différents (figure 1).

11 personnes enquêtées ont des élevages à proximité, 2 ont eu des expériences dans l'agriculture au cours d'un autre poste (remplacement d'agriculteur ou à l'INRA). La majorité d'entre eux ont des personnes dans la famille ou des amis éloignés ayant un lien avec l'agriculture. L'agriculture et/ou l'élevage est un sujet pour lequel/lesquels les enseignants rencontrés disaient avoir de l'intérêt (25/28).

La plupart n'ont eu aucun autre emploi que celui d'enseignant. Beaucoup ont enseigné au collège avant d'enseigner au lycée.

13 enseignants de SVT sur les 15 ont des classes de premières, et 10 enseignants de géographie sur 13 ont des classes de 2de : ce sont les classes et les disciplines où la thématique de l'élevage est la plus abordée d'après les programmes.

LA CONSTRUCTION DES COURS

Les principales étapes

Pour construire un cours sur un nouveau sujet, les enseignants commencent généralement par regarder les attendus du programme (sur le site Educscol notamment). Ils y trouvent les sujets à aborder, les limites du chapitre, le temps à y consacrer, etc. Puis, ils font le tour de ce qu'ils peuvent trouver sur internet et dans les manuels scolaires. Cela leur permet de rédiger la trame du cours puis de construire leurs activités. Certains d'entre eux construisent leurs cours en groupe avec d'autres enseignants du lycée, cela dépend essentiellement des habitudes locales...

La provenance des ressources utilisées

Pour un cours en général, les professeurs vont chercher les informations et ressources en majorité sur internet (28/28), dans les manuels scolaires (22/28, dont 6 seulement pour des ressources ponctuelles), dans la presse (9/28) et dans les livres et revues scientifiques (8/28).

Dans l'étude que nous avons menée sur le contenu des manuels scolaires¹, des erreurs ont fréquemment été relevées dans les documents utilisés sur l'agriculture et l'élevage. Malgré cela, les manuels restent une source de choix pour les enseignants pour les raisons suivantes :

- Les professeurs font confiance aux éditeurs, car ils pensent que leurs ressources sont vérifiées par les inspecteurs généraux de l'éducation nationale.
 - *« Pour la fiabilité des ressources je fais relativement confiance aux données utilisées par les collègues qui ont construit et les inspecteurs généraux qui ont validé »*
- Les manuels de géographie présentent la source des documents qu'ils utilisent.
 - *« En général, les manuels sont relativement fiables même si on peut trouver des fois quelques erreurs et surtout ils citent leurs sources donc au moins on voit quand on prend un texte, on voit d'où ça vient quoi »*
- Les manuels peuvent donner des idées pour organiser son cours.
 - *« Parfois ça donne des idées de structure de plan et aussi parce que il y a aussi des documents qui peuvent être très intéressants et complémentaires »*
- Certains professeurs apprécient le fait que les documents soient déjà découpés et sélectionnés, c'est un gain de temps.
- Il y a un achat par les familles ou une location.
 - *« J'essaie d'utiliser au moins une fois à chaque séance le manuel, le livre parce que les familles ont payé pour ça ou ils le louent »*
- Cela permet l'égalité pour tous les élèves car ils ont « tous les mêmes ressources ».

A l'inverse certains points négatifs sont soulevés :

- Les documents se périment assez vite en géographie notamment donc il faut les actualiser régulièrement.
 - *« Fiables non parce qu'il y en a quand même qui ont des erreurs. On va dire ils sont fiables au moment où ils sont préparés. Au moment où on les imprime déjà un peu moins et maintenant je suis avec des manuels d'une réforme qui était en 2011, bah il y a des choses qui sont plus exactes d'où l'intérêt de retourner régulièrement sur internet pour trouver des informations ou en formation aussi d'ailleurs »*
- Certains professeurs aiment construire ou trouver leurs propres ressources.
 - *« Moi j'aime bien retravailler les documents voire faire les miens. Et d'une année sur l'autre changer de documents : avec un livre on est figé pendant 8 ans, et la science évolue... »*
- Certains enseignants sont gênés notamment par certains manuels qui « infantilisent » les élèves
- Ils remarquent des erreurs dans les manuels
 - *« Le problème des documents du livre, c'est qu'il y a beaucoup d'erreurs. Les éditeurs ils sont souvent obligés de faire rapidement, et il y a souvent des bêtises »*

Des documents extraits de manuels scolaires ont été présentés aux enseignants pendant les entretiens de façon à identifier ceux qui leur conviendraient le mieux. Parmi ces documents, certains ont déjà fait l'objet de remarques de la part du groupe, car ils étaient erronés, mais ils sont malgré tout ressortis comme étant des documents fréquemment utilisés par les enseignants (voir l'exemple p10 de l'étude sur les manuels¹).

Cela nous amène à penser qu'un travail avec les éditeurs ou une mise à disposition de ressources vérifiées pour les auteurs serait intéressante en complément du travail avec les enseignants.

CE QUE LES ENSEIGNANTS ABORDENT SUR L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

2^{nde} : année focus sur le développement durable

En 2^{nde}, le thème de l'agriculture est traité plutôt en géographie, dans le sous-thème « Nourrir les Hommes ». Il fait partie du grand thème « Gérer les ressources terrestres » avec les sous thèmes « L'eau, ressource essentielle » et « l'enjeu énergétique ». Il faut aborder deux des trois sous-thèmes. Pour les enseignants sondés, tous abordent « Nourrir les Hommes ». Ils y passent en moyenne 6 à 8 heures. Certains peuvent aller jusqu'à 12h voire plus.

Dans ce chapitre, les enseignants abordent l'agriculture de manière spatialisée et à l'échelle mondiale. Ils prennent essentiellement des études de cas dans des pays autres que la France.

Les enseignants parlent de l'inégalité face à l'alimentation à l'échelle mondiale (en terme de qualité, quantité, etc.) et le changement des régimes alimentaires, les différents types d'agriculture (vivrières, intensives, etc.) et leurs conséquences et les nouvelles réflexions autour de l'agriculture (agriculture biologique, raisonnée, etc.).

En SVT, on retrouve le thème « Enjeux planétaires contemporains : énergie et sol ». Ici, on voit très peu l'élevage, mais plutôt le sol vu comme support de culture. En outre, les enseignants ont le choix entre traiter ce thème ou deux autres sujets que sont « La Terre dans l'Univers, la vie et l'évolution du vivant : une planète habitée » et « Corps humain et santé : l'exercice physique » et qui sont souvent privilégiés par les enseignants (6 cas sur 13 dans notre enquête). Le programme est jugé trop ambitieux par les enseignants et ils doivent faire des choix. Pour ceux qui l'abordent, le temps passé est très variable : 1h à 2/3 semaines maximum et ce thème est plutôt fait en fin d'année.

1^{ère} : Le bac approche

En 1^{ère}, l'agriculture est plus présente en SVT dans le thème « Nourrir l'Humanité ». Dans ce thème sont abordés le changement des habitudes alimentaires notamment avec leur impact sur l'environnement (par exemple, produire 1 kg de viande consomme plus de ressources que produire 1 kg de céréales, etc.), l'explication de ce qu'est un agrosystème, l'agriculture intensive et ses conséquences et les nouvelles formes d'agriculture (agriculture biologique, raisonnée, etc.).

Il faut différencier les enjeux selon la filière : en 1^{ère} ES et L, c'est l'année du baccalauréat donc tous les professeurs interrogés traitent ce thème (5/5) et y passent entre 5 et 6 semaines (soit environ 7h30). A l'inverse en 1^{ère} S, les notions vues dans ce thème ne sont pas essentielles à la terminale donc le chapitre n'est pas forcément traité par les enseignants (seuls 8/12 enseignants le font, dont 2 s'ils leur restent du temps en fin d'année). Lorsqu'il est fait, c'est plutôt en fin de l'année avec le temps qu'il reste : 1 séance (1h30) à 3/4 semaines maximum.

En géographie, on retrouve l'agriculture dans le thème « Les espaces productifs français ». Ce thème aborde à la fois l'agriculture mais aussi l'industrie et les services. Il est possible de faire une étude de cas sur l'agriculture, seulement peu de professeurs font ce choix (2/10). Si aucune étude de cas n'est choisie sur ce sujet, il s'agit juste « de savoir placer les grandes régions agricoles sur une carte » (en Bretagne on retrouve l'élevage, dans la Beauce c'est les cultures, en Alsace on a les vignobles, etc.) et connaître rapidement ce qui s'y fait.

Les professeurs peuvent aussi parler d'agriculture quand ils évoquent leurs régions mais peu le font (2/10).

Terminale : peu de choses à signaler

En SVT, « la plante domestiquée » est le seul chapitre sur l'agriculture. L'objectif est de voir comment on est passé d'une plante ancestrale à une plante cultivée. Ce chapitre dure 2 semaines (7h). Il est très rare que les enseignants fassent le parallèle avec l'élevage.

Bilan

Comme précisé lors de l'étude des programmes¹, les sujets sur l'agriculture sont morcelés à différents endroits lors du cursus des lycéens. De plus, ce ne sont pas forcément des sujets essentiels pour le Baccalauréat, ils ne sont donc pas toujours enseignés. Aucun des enseignants interrogés ne fait de chapitre qui porte uniquement sur l'élevage.

L'élevage sert souvent d'exemple pour montrer les conséquences de l'agriculture intensive, avec notamment le problème des algues en Bretagne et de l'élevage de porc, les photos de feedlot aux Etats-Unis pour montrer l'entassement des animaux, etc. L'élevage est surtout utilisé pour montrer que nos habitudes alimentaires ne seront pas « viables » dans le futur, car l'élevage consomme beaucoup de ressources. Cependant, certains enseignants dénoncent ce côté négatif trop mis en avant selon eux : « *Moi ce qui m'énerve c'est un peu cette orientation, cet extrémisme qu'il peut y avoir parfois dans l'éducation nationale [...] il faudrait presque qu'on soit tous végétariens au jour d'aujourd'hui et ça ça m'énerve* », « *Je vois dans les programmes de 1ère ES/L, vous avez parfois dans certains manuels, j'ai trouvé, une impression caricaturale de l'agriculture/l'élevage, assez négative [...] c'était : s'il n'y avait pas d'élevage ça serait mieux pour plein de choses notamment pour le réchauffement climatique* ». A l'inverse, aucun point positif de l'élevage n'est abordé par les enseignants (biodiversité, paysage...).

Les exemples pris par les enseignants sont en général peu renouvelés et viennent beaucoup du manuel scolaire, notamment pour des raisons de facilité et par manque de connaissances du sujet.

LES DIFFICULTES RELEVÉES PAR LES ENSEIGNANTS

Sur les 28 professeurs interrogés, 17 trouvent facile d'aborder le sujet de l'élevage en classe. C'est principalement le cas pour les professeurs d'Histoire/Géographie (12/13) contre seulement 5/15 en SVT. Cela est dû au fait qu'en géographie, ils exposent plus les faits et rentrent moins dans des sujets qui amènent le débat qu'en SVT.

Les principales difficultés évoquées viennent :

- Du manque de connaissances des enseignants (8/28). C'est une des premières difficultés citées parce que l'agriculture ne fait pas intervenir qu'une seule discipline et qu'ils n'ont pas été formés sur ces sujets. De plus, en cas de question de la part des élèves, ils doivent rester neutres et ne pas donner leur point de vue quand ils ne connaissent pas la réponse.

« Moi non plus, je ne suis pas très au courant de toutes les techniques agricoles d'élevage. [...] Les élèves peuvent très vite me poser des questions et je ne sais pas [...] J'ai guère plus d'information qu'eux »

« Un manque d'approfondissent en tout cas des connaissances pour répondre à quelqu'un qui serait très calé et très, comment dire, très convaincu mais de façon limite extrémiste [...] et pas pouvoir lui répondre avec des arguments suffisamment étayés et précis pour le faire réfléchir, non pas pour lui faire changer son avis, parce que bon chacun ses convictions, mais au moins pour lui apporter la totalité des informations à partir desquelles il pourra se forger une opinion complète »

« Je rentre assez peu dans le détail pour justement pas rentrer trop dans les débats, enfin un petit peu sur les techniques d'élevage, voire un petit peu ce qu'ils connaissent. Après voilà moi je n'ai pas une formation de dingue derrière non plus là-dessus »

- Trouver des ressources, qui soient fiables, non biaisées et qui intéressent les élèves

« Le problème c'est de trouver des sources. Des sources qui soient fiables. Souvent elles sont déjà très orientées. Dès l'instant où il y a une source qui va apporter essentiellement des arguments positifs et qui va détruire les arguments négatifs, il faut trouver le contraire ».

- Le programme est aussi source de difficulté. Souvent, la place de l'agriculture, et encore plus celle de l'élevage, est jugée « minime » ou encore « infime » de la part des enseignants (19/28). Certains professeurs notent également que le côté négatif est surtout mis en avant et que le côté positif ne ressort pas ou que l'on n'aborde pas assez les solutions mises en place pour faire évoluer l'agriculture.

« Je vois dans les programmes de 1ère ES/1ère L, vous avez parfois dans certains manuels, j'ai trouvé une impression caricaturale de l'agriculture l'élevage, assez négative. [...] Donc je trouvais qu'il y avait parfois dans certains manuels, une présentation, que moi j'aurais qualifié parfois, d'un peu polémique aussi quoi. [...] j'ai trouvé ça très orienté, c'est-à-dire pour le coup orienté et puis pas tellement documenté aussi. Ils n'étaient pas allés beaucoup plus loin sur l'élevage. Ils ne cherchent pas à voir d'autres aspects de l'élevage : à voir élevage et biodiversité, élevage et environnement et paysage, etc. Non c'était quelque chose de comptable, assez basique et donc la conclusion qu'il fallait porter était assez claire, c'était : s'il n'y avait pas d'élevage ça serait mieux pour plein de choses notamment pour le réchauffement climatique. Moi je trouvais que c'était un petit peu polémique quoi ».

- Certains professeurs notent également que la faible connaissance des élèves ou le désintérêt des élèves pour ce sujet peut-être un frein. Ce qui ressort de l'avis des professeurs sur les élèves, c'est que pour eux les élèves ont une vision plutôt négative de l'agriculture et/ou caricaturale, qu'ils ne sentent pas forcément concernés et qu'ils manquent de connaissances.

« Une vision très romantique de l'agriculture et c'est Martine à la ferme pour certains. Ils pensent que c'est la ferme avec la basse-cour [...] robotisé, mécanisé où il y a pratiquement plus personne qui n'intervient et puis à travers les scandales qui éclatent »

« Le problème sur des sujets comme ça, c'est que les élèves qui habitent Argenteuil... pour eux c'est Mars quoi. »

CE QUI EST DEMANDÉ PAR LES ENSEIGNANTS

Des ressources adaptées

Des formats variés et adaptés à la matière enseignée :

Dans les deux matières, les enseignants utilisent et demandent des documents statistiques (des données, des graphiques, etc.) de source neutre et connue, portant notamment sur l'évolution du nombre d'animaux, d'exploitations, d'éleveurs, de la part du bio, mais aussi des informations sur la part de l'élevage intensif et extensif.

« Je ne suis pas capable de leur dire si on prend tout l'élevage français, quelle est la part de l'élevage intensif, de l'élevage plus extensif vous voyez. [...] On n'a jamais quelque chose d'assez précis sur combien de personne ? Comment ça évolue ? ».

Ils soulignent également que la vidéo est un média parfois intéressant pour eux, mais surtout qui capte bien l'attention des élèves. Attention cependant dans ce format aux données qui vieillissent vite. Ils apprécient souvent l'utilisation de documentaires, mais soulignent dans certains cas qu'ils sont trop orientés.

« Alors le problème c'est que les documentaires qui passent en ce moment sur l'élevage et l'alimentation carnée sont quand même très orientés. Alors je leur signale que ça passe mais je leur passe pas parce que je trouve qu'ils sont quand même très orientés »

Les enseignants de géographie sont plutôt utilisateurs de cartes et d'extraits de textes, ainsi que d'images (illustrations, paysages etc). Les enseignants de SVT utilisent quant à eux beaucoup de supports de manipulation (logiciel, données brutes, protocole d'expériences...) et d'animations flash. Ils sont demandeurs de jeux sérieux, débats, jeux de rôles pour aborder les thèmes les plus sensibles.

« En géographie la carte c'est quand même un outil privilégié parce que ce dont manquent souvent les élèves c'est de repères dans l'espace »

« [Les cartes] On ne les trouve quasiment que dans les manuels, sinon il faut les refaire soi-même et ça prend un temps fou. »

« Ce qui ne se développe aussi pas mal, c'est entre guillemets ces jeux sérieux où on peut justement aborder un peu la complexité avec ce type... Il faudrait que ce soit un peu interactif. [...] On va avoir une situation problème, des zooms avec des informations, sur lequel l'élève va pouvoir aller chercher de l'information, des zooms sur les types d'actions possibles et après du coup à lui de faire des propositions. »

Un contenu accessible et non orienté :

Les enseignants plébiscitent des ressources variées (en terme de format, de sujet traité) de façon à éviter l'ennui. Pour garder l'attention des élèves, il faut aussi que les ressources soient suffisamment vulgarisées (sans infantiliser), bien illustrées, et dans l'idéal originales.

« Les documents qu'on utilise sont essentiellement des documents papiers, et c'est bien il faut en utiliser, mais il n'y a pas assez de variété »

Ils souhaitent également que les points de vue exposés soient neutres, ou à l'inverse variés dans les opinions exprimées pour représenter tous les points de vue. C'est d'ailleurs une critique qu'ils font vis-à-vis des manuels et des programmes, qui sont souvent perçus comme « orientés ». Ils ont beaucoup l'impression de ne parler que de ce qui ne va pas, et aimeraient pouvoir parler plus des solutions pour répondre aux enjeux actuels.

« En tant que prof de SVT, moi j'ai un peu l'impression d'être prof de catastrophes. Et donc les élèves entendent parler en anglais, en français, en histoire/géo : « Le réchauffement climatique », « on va droit dans le mur ». Ils ont quelques fois des réactions de rejet. Il faut arriver à leur montrer les solutions aussi »

Certains d'entre eux ont également précisé qu'une ressource fiable est, selon eux, une ressource qui n'a pas été émise par un organisme privé ou à visée de lobbying. Les données proposées doivent s'appuyer sur des sources connues.

Les enseignants de SVT attendent également des ressources, qu'elles amènent l'élève à une démarche scientifique : à partir d'un fait (réel de préférence), savoir se poser des questions et trouver soi-même la réponse (problématisation et scénarisation).

« Quand on les prend par cet intérêt-là, c'est déjà gagné parce que s'ils sont en démarche ils vont être acteurs, ils ne vont pas simplement être des gens qui gobent des choses qu'on leur dit »

Amener du concret : visites d'exploitation...

Quelques enseignants seraient favorables à emmener les élèves visiter des exploitations agricoles (9/28). Pour eux, cela permettrait de « reconnecter » les élèves avec ce milieu et de permettre à des personnes extérieures de leur parler d'une manière différente de celle vue en classe.

Former les enseignants

Certains professeurs se disent intéressés également par la mise en place de formations (9/28). Néanmoins, leur participation sera conditionnée, notamment à cause de la faible importance de l'agriculture et l'élevage dans les programmes (ils ne pourront pas investir de temps pour un sujet trop anecdotique), et également par l'organisation de ces formations (type d'intervenants, format, conventionné avec l'éducation nationale ou non...).

Il peut être compliqué pour les enseignants ayant des classes de terminales de se libérer. La plupart des enseignants n'ont pas trouvé très intéressantes les formations organisées par l'éducation nationale (celles inscrites au Plan Académique de Formation) et trouvent cela compliqué de s'y inscrire pour des raisons d'organisation (créneau d'inscription court, pas de date annoncée à l'inscription, etc). Ils préféreraient une formation se rapprochant du concret, avec des intervenants professionnels.

Des thèmes à ne pas oublier

Les enseignants manquent notamment d'informations pour aborder la thématique du bien-être animal (en élevage et en abattoir), et précisent qu'expliquer aux élèves comment sont produits les aliments serait intéressant (fonctionnement d'un élevage, ce qui a évolué, pourquoi...). Ils sont également demandeurs d'informations sur ce qu'ils appellent « l'élevage intensif » (combien en France, respecte le BEA ou pas etc.).

« Notamment on le voit en 2nde quand on parle de l'élevage intensif, surtout on a des élèves qui viennent de milieu favorisés qui peuvent être sensibles à ça. [...] Leurs préoccupations se retrouvent parfois plus chez eux, notamment chez des jeunes filles qui sont tentées par le côté vegan. »

« Aujourd'hui élever des animaux pour les manger c'est quelque chose qu'on ne peut pas concevoir et que l'individu lambda conçoit de moins en moins ».

« Ils ont tous vu des reportages affreux [...] c'est vraiment les animaux concentrés dans de petits espaces ça les choque »

Toujours dans l'optique de sortir du « scénario catastrophe » et montrer qu'il existe des solutions, ils sont demandeurs d'infos sur les nouvelles formes d'agriculture et ce qui est mis en place dans les fermes pour répondre aux différents enjeux.

« Sur « Nourrir les Hommes » c'est vraiment ce que je fais. Leur montrer à mon avis : il ne faut pas se voiler la face, il y a des excès, l'agriculture intensive etc., voilà les constats qu'on peut faire. Mais on n'est pas sans rien faire, il y a des réflexions, y a pleins de choses qui sont faites. Et je trouve que c'est bien alors du coup que les solutions on ne reste pas dans l'idée « on peut faire de l'agriculture plus écologique, plus raisonnée » faut que ce soit du concret pour que ça leur parle ».

« Parce que c'est assez pessimiste comme thématique hein. [...] Le constat de départ est pessimiste quoi. Donc l'objectif du documentaire « Demain » c'est de montrer qu'effectivement le constat aujourd'hui est pas terrible mais qu'il y a déjà des solutions qui existent et que tout n'est pas si noir »

« Montrer aussi l'évolution de la prise de conscience actuelle et donc l'évolution de l'élevage également, des conditions d'élevage. Parce que je trouve que ce qu'on voit dans les informations c'est clairement pas optimiste quoi »

RESUME DES PRINCIPALES CONCLUSIONS

Malgré les défauts évoqués, les enseignants utilisent encore beaucoup les manuels scolaires notamment pour parler d'agriculture. D'ailleurs, ce qui est enseigné aux élèves sur l'agriculture est assez ponctuel et les enseignants n'ont souvent pas le temps d'aller plus loin que ce qui est dit dans les programmes. L'élevage est peu abordé, sans chapitre dédié à celui-ci. Les enseignants évoquent certaines difficultés pour parler d'agriculture et notamment le manque de connaissances nécessaires pour pouvoir débattre avec les élèves et répondre à leurs questions. Parmi les besoins suggérés par les enseignants, la mise à disposition de ressources type documents « statistiques », vidéo et/ou documentaires et ressources scénarisées et problématisées serait très appréciée. Ils ont aussi évoqué la mise en place d'une banque de ressources, de visites d'exploitations agricoles et de formations comme autres potentiels besoins.

CE QUE NOUS APPREND CETTE ETUDE POUR LA SUITE DU PROJET

Même si les enseignants ne l'ont pas fait ressentir comme un besoin « critique », nombre d'entre eux seraient favorables à la création d'une banque de ressources sur le thème de l'agriculture et de l'élevage. Selon les matières et les individus, les attentes peuvent varier, mais certains points reviennent de façon unanime : ils souhaitent des informations fiables et non biaisées, émises par des organismes connus et n'ayant pas une visée de lobbying.

La question de la diffusion de ces ressources sera essentielle : de nombreuses plateformes de ressources pédagogiques existent d'ores et déjà, et peuvent potentiellement être alimentées par les futures ressources proposées. L'autre option serait de mettre en ligne une banque de ressources regroupant l'intégralité des ressources existantes ou créées. Les deux options ne sont pas incompatibles. Selon les enseignants ils préfèrent et proposent soit l'une, soit l'autre.

Les manuels restent néanmoins une source d'information importante pour les enseignants, notamment pour des thématiques qu'ils connaissent moins et pour lesquelles ils ont peu de temps à accorder vis-à-vis du programme. Nous aimerions donc pouvoir également mettre des ressources à disposition des éditeurs de manuels scolaires pour traiter ces thématiques.

Dans tous les cas, le nombre de ressources, leur format et leur thème dépendra en grande partie des nouveaux programmes de formation du lycée, dont la sortie est prévue d'ici le mois de décembre 2018 (pour l'année de première, qui s'appliquera à la rentrée 2019).

Et pour la suite du projet ?

A partir des thèmes récurrents dans les manuels, les programmes, et ceux abordés par les enseignants, un recensement des ressources existantes et des ressources manquantes permettra d'établir un premier plan de travail, qui sera complété lors de la sortie des nouveaux programmes.

Idéalement, les ressources seront compilées et créées pendant l'année scolaire 2018-2019 pour être prêtes à la rentrée 2019. De nombreux enseignants rencontrés se sont montrés intéressés pour tester les ressources créées, ils seront donc recontactés afin d'être informés de leur sortie et rassembler leurs avis.

REFERENCES

- 1 Chouteau, A., Disenhaus, C., Brunshwig, G. (2018). Place de l'élevage dans l'enseignement : Analyse des contenus des programmes de formation ainsi que des manuels scolaires. GIS Avenir Elevage
- 2 Chouteau, A., Souchet, S., Disenhaus, C., Brunshwig, G. (2018). Place de l'élevage dans l'enseignement : Quelle est la perception de l'élevage par les lycéens ? Résultats d'un sondage. GIS Avenir Elevage

Rédaction : Alizée Chouteau et Sylvain Souchet

Coordination : Catherine Disenhaus et Gilles Brunshwig

Ont contribué à ce document : Audrey Barrere, Sylvain Lerch, Anne-Charlotte Dockès, Sarah Laisse, Philippe Lescoat, Emmanuel Béguin, Elsa Delanoue, Caroline Guinot

Des questions ?
Des remarques ?

Alizée Chouteau

Chargée de mission pour le groupe
« Enseigner l'Elevage » du GIS Avenir Elevages

alizee.chouteau@gidele.fr

